

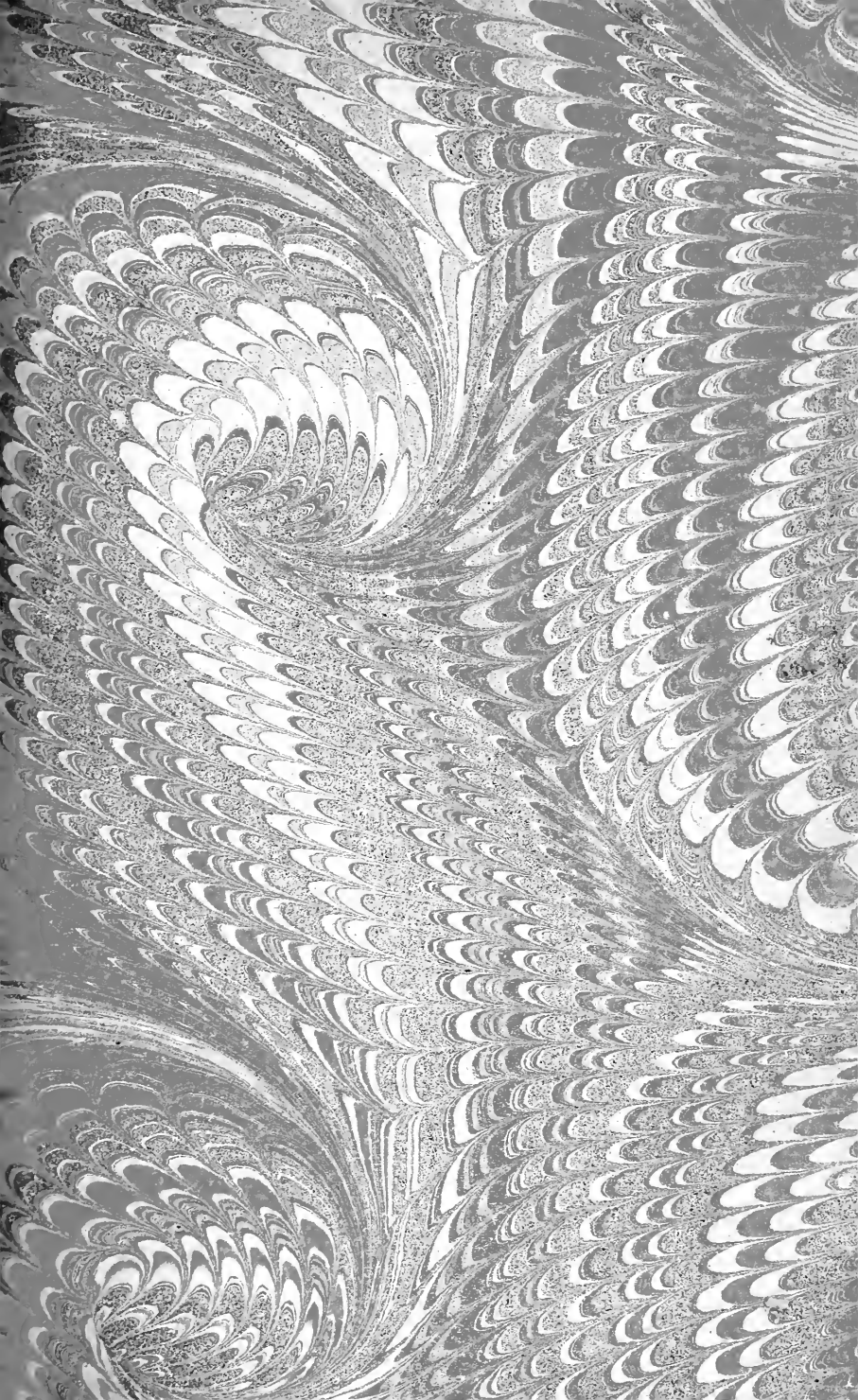


No. 9.389 3 18

Vol 3



*Bought with the
Charlotte Harris Fund
Charlestown Branch.*





LETTRE ESCRITE
A V R O Y
PAR MONSIEVR.

E T

PAR LVY ENVOYEE
à Messieurs du Parlement, pour
la presenter à sa Majesté.

AVEC LA RESPONSE
du Roy, à ladite lettre de Monsieur.

8



A P A R I S,

Chez ANTOINE VITRAY, Imprimeur
ordinaire du Roy és langues Orientales,
au College des Lombards.

M. DC. XXXI.

Avec permission.



LETTRE ESCRITE

*au Roy par Monsieur, & par
luy enuoyee à Messieurs du
Parlement pour la presenter à
sa Majesté.*

MONSEIGNEVR,

Les exemples signalez des secours
puissans & salutaires que la France a receus de
la main de Dieu par le passé, dans les rencon-
tres qui paroïssent fatales à sa ruine, au iu-
gement des hommes, & la pieté vers luy que
j'ay tousiours recogneüe en vostre Majesté,
m'auoient fait esperer iusques à present, qu'il
vous descouueroit par les voyes secretes de
sa prouidence, le mal qui menace vostre per-
sonne & vostre Estat depuis quelques annees,
& vous porteroit à prendre des conseils assez
forts pour y apporter les remedes necessaires:
Ie m'estois d'autant plus remis pour ce regard
en la conduite du Ciel, sans agir vers vous de
ma part, nonobstant la condition de ma nais-
sance qui sembloit m'y inuiter, que ie n'auois

4

point veu de saison opportune pour me rendre Ministre vtile à vostre seruice sur ces sujets.

Car soit que j'eusse voulu prendre le temps de la detention de mon Cousin le Mareschal d'Ornano, de mes autres domestiques, & de mes freres de Vendosme, ie ne voyois pas alors que ie pûsse faire aucun fruit, tant pource que j'auois peu de lumiere de ce que i'ay recogneu depuis, que parce que l'auteur de cette detention eust eludé mes accusations, par des reproches fondez sur la vray semblance du ressentiment que i'auois de ses offences, & de l'interest que ie pouuois prendre à m'en vanger.

Soit que i'eusse pris le temps des guerres qui sont suruenues depuis, tant dedans que dehors le Royaume, ie n'eusse peu en ces occasions vous declarer mes cognoissances & mes sentimens, sans que vos ennemis descouuerts en eussent pris aduantage; comme si mes declarations eussent esté vn effect de mon mécontentement & de diuision entre vostre Majesté & moy: sans que vostre ennemy caché & le mien les eust fait passer dans vostre esprit, (comme il fait à present) pour des plaintes affectees en telles saisons, afin de prendre mon temps, & d'exiger ou vsurper des establissemens contre vostre autorité.

Soit aussi que i'eusse fait le semblable, apres que la paix fut faicte au voyage de Suze, & que ie fus contraint de me retirer en Lorraine,

pour éviter la detention de ma personne ; il est sans doute, que luy qui redoute la voix de la verité, vous eust persuadé deslors que ma retraite & mes aduis salutaires n'estoient que des moyens recherchez à dessein pour faire changer le gouvernement & les Ministres, qui ne m'estoient pas fauorables, & d'en faire substituer d'autres en leurs places à ma deuotion: & qu'ainsi il s'affermir dauantage dans vostre esprit, & empeschast ma reconciliation avec vostre Majesté.

Lorsaussi que ie fus à Troyes en l'absence du Cardinal de Richelieu, avec intention de vous descouvrir ce que i'auois sur le cœur pour ce regard, la Reyne Madame ma Mere, qui s'apperceut aucunement de cette mienne volonté, me diuertit de l'executer, tant par le pouuoir qu'elle a sur moy, que sur ce qu'elle me representa que cela troubleroit le cours de vos affaires d'Italie, ausquelles il estoit employé, & fit encores le mesme apres l'esclat qui suruint ces iours passez entr'elle & luy, sur les offres que ie luy fis de la seruir en ce rencontre, & de faire voir à vostre Maïesté & à toute la France, la verité des pernicioeux desseins dudit Cardinal.

I'auois donc resolu pour son respect & pour ne vous point desplaire, de demeurer dans vostre Cour, sans vous rien dire de ses deportemens, comme i'ay fait quelque temps nonobstant rous les outrages que i'y auois receus, & que i'y receuois continuellement, qui sem-

bloient à vn chacun insupportables : preferant en ce qui me touche pour soulager mes souffrances, le remede de la patience à celuy de mon esloignement & de mes plaintes.

Iusqu'à ce qu'ayant esté peu à peu aduertty du progrès de ses desseins, qui vont à nous destruire l'un & l'autre, pour s'establir sur nos ruines, & qui pour paruenir plus promptement à sa fin, il estoit sur le poinct de faire arrester ma personne, (ce qui ne paroist maintenant que trop veritable) pour disposer à sa volenté de la vostre & de la mienne conioinctement ou successiuemēt peu apres ma detention. I'ay esté contraint pour euiter ce peril eminent, & mettre vostre personne & la mienne en quelque seureté (sans repeter icy les autres considerations que ie vous ay touchées par mes lettres precedentes) de quitter la Cour, & me retirer à Orleans, ne voyant point à ce danger pressant d'autre remede, ou du moins, qu'un remede si violent pour le preuenir, qu'il estoit aussi contraire à mon humeur, que peu conuenable à la dignité de ma naissance.

En cette mienne retraite ie me proposois de rechercher les moyens plus propres sans esclat, pour vous faire porter quelques aduis que i'estimois estre salutaires, afin, d'empescher aucunement les surprises dudit Cardinal, & arrester vn peu le cours de son dessein : Et pour ce i'auois enuoyé prier mon Cousin le Marechal de Toiras de me venir voir, l'ayant

toufiours recogneu homme de bien, & iugeant qu'il estoit encores auprès de vous en beaucoup d'estime, comme ie crois qu'il continuë en la mesme affection qu'il a eue à l'endroit de vostre Maiesté & de vostre Estat, pour vous rapporter de bouche diuerses choses que i'auois à vous faire sçauoir, lesquelles ie ne puis escrire ny confier qu'à personne de très-haute probité & recogneuë, & qui vous deuioient estre tres-agreables, comme en effet elles vous importoient grandement. Mais le Cardinal a destourné cette voye, & luy a fait deffendre de me venir treuuer, ne voulant qu'aucune personne qui soit plus à vous qu'à luy, ait lieu de vous approcher pour vous dire la verité.

Quoy que ce ne fust pas mon intention de vous declarer alors les vrayes causes de mon esloignement, & les circonstances de son grand & principal dessein: Car pour ce regard ie m'estois resolu, par les considerations que i'ay cy-dessus deduites, d'attendre avec patience que Dieu nous deliurast de ses mains, par les moyens que ie me promettois de sa bonté, & entre tous i'esperois singulierement à l'entremise de la Reyne Madame ma mere, iugeant que Dieu la reseruoit pour vn si grand ouurage & si desiré de tous vos subiets, veu les diuers respects qui luy donnoient creance & autorité non suspecte vers vostre Maiesté.

Mais aujourd'huy voyant que par l'attentat estrange qu'il a commis en sa personne, il ne

reste plus lieu de rien attendre par son moyen, que nonobstant ce que ie vous auois fait représenter de bouche (particulièrement pour ce qui touchoit ma seureté) par mon Cousin le Cardinal de la Vallette , lors qu'il vous a pleu de l'enuoyer vers moy à Orleans , ledit Cardinal de Richelieu n'a pas laissé de venir contre moy pour executer a force ouuerte ce qu'il auoit eu dessein de faire couuertement sous des pretextes dans la Cour : Et iusques à tel poinct que la modestie de ma retraite, & toute ma patience n'ont seruy qu'à rendre son audace plus actiue, plus insolente & plus impetueuse. En sorte qu'il m'a poussé avec vos armes iusques hors le Royaume, sans vouloir permettre que vous me donnassiez vn seul moment de relasche, quelque instante priere que ie vous en eusse faite.

Que pour comble de son effronterie corrompant l'usage de la Iustice & de la puissance Royale, il a autorisé ses violences par des Declarations qu'il a fait signer de vostre nom & sceeller de vostre sceau, traité iniurieusement à la face de vos peuples avec scandale, infamie, & proscriptions la plus auguste compagnie de vostre Royaume, pour n'auoir pas voulu trahir leurs consciences & cōtribuer par leurs suffrages à couvrir du manteau de la Iustice les calomnies qu'il publie cōtre ma reputation, & les persecutions qu'il m'a fait souffrir iusques icy, & qu'il prepare encores à l'aduenir contre moy & les miens pour son ambition.

Que

Que ne pouuant plus mettre la main directement sur ma personne, il fait effort par secretes negociations pressantes vers les Princes estrangers pour les porter à y entreprendre, & que d'autre costé pour m'empescher de retourner en France & d'y trouuer aucun salut, il m'en ferme toute les aduenües par des troupes qu'il fait aduancer de toutes parts sur la frontiere, qui peuuent aussi auoir ordre de me surprendre: & veut destourner tous vos suiets de m'y donner iamais retraite, par la terreur qu'il imprime dans leurs esprits, en exposant en proye les biens & les fortunes de ceux qui sont près de moy, mesme de mes principaux domestiques, qui doiuent estre inseparables de ma personne & de mon service.

Que pour me fermer tout accez vers vous, & otter la liberté à toutes personnes de vous parler ou escrire, tant sur le suiet de ma reconciliation, que sur tout autre qui ne luy fust pas fauorable, il a fait emprisonner le sieur de Briançon, pource qu'il vous a seulement présenté ma derniere depesche qui luy desplaisoit. Conseil bien violent & bien extraordinaire contre la seureté publique, establie & gardée religieusement entre toutes les nations qui viuent dans quelque police.

Que sa rage en fin l'a porté depuis quelques iours iusqu'à me despouiller de tout ce que ie possedois de biens, afin que n'ayant plus de quoy viure, ie fusse reduit à cette extremité

d'engager mesme ma liberté, & ma personne, entre les mains de quelques estrangers, parmy lesquels il pretend par les menées de me faire perir.

Que tout cela se fait publiquement sous vostre nom, & sous vostre autorité, & que personne n'ose s'y opposer, ny ouurir la bouche pour vous en rien dire. De maniere que ie demeure seul qui ait lieu, & qui suis obligé par toutes sortes de considerations, pour ne rien obmettre de ce que ie dois à V. M. à l'Estat, à la Reyne Madame ma Mere, & à moy-mesme, de vous declarer & à toute la France les intentions & les crimes abominables dudit Cardinal de Richelieu, encores que ie ne doute point qu'il n'ait preuenu vostre esprit de faux reproches contre moy, ainsi que font naturellement les coupables contre ceux qui peuvent plus seruir à la conuiction de leurs fautes.

Ie me suis donc resolu de vous faire ceste depesche, que j'ay adressée à vostre Parlement pour vous la presenter, ne pouuant plus vous enuoyer des miens apres l'emprisonnement du sieur de Briançon, laquelle contient la deduction veritable des pernicieux desseins dudit Cardinal de Richelieu, sur vous, sur vostre Estat, sur la Reyne Madame ma Mere, & sur moy, comme ie vous feray clairement voir par des preuues palpables & euidentes, pour vous donner moyen (s'il en reste aucun) d'euitier vostre ruine totale, & celle de la France.

Et pour ce faire, ie vous declareray quel est son proiect & la fin de son ambition: l'estat où il est à present: les moyens qu'il a employez pour le porter iusqu'à ce poinct, & vous reduire à la condition deplorable où vous estes auourd'huy, ce qui luy manque, & le seul obstacle qui luy reste pour la consommation de son entreprise.

Il y a long-temps que le Cardinal de Richelieu a dessein formé de se rendre Souuerain de cette Monarchie, sous le tiltre de Ministre du Royaume: & encor qu'il vous laisse le nom & la figure de Roy pour vn temps, il veut pourtant vous mettre en sa dependance de gré ou de force, & apres s'estre deffait de vous & de moy, finalement demeurer le Maistre.

Pour mettre son plan en œuvre, il a iugé necessaire d'auoir en mesme temps trois choses en sa puissance, la premiere est la force du Royaume, la seconde vostre conduite, & la troisieme vostre personne, celle de la Reyne Madame ma Mere, & la mienne coniointement en sa possession.

Quant aux deux premieres, il n'a plus rien à souhaiter: car pour l'vne il tient en sa main toute la force de la France, soit par les places fortes & importantes où il commande, soit par l'autorité absolue qu'il a sur les gens de guerre, la disposition de vostre artillerie, & de tout ce qui en depend: ayant destitué l'Officier de la Couronne qui en auoit la charge: l'empire & l'establissement independant sur la mer:

l'administration des finances par vne de ses creatures : la plus grande partie de l'argent comptant du Royaume qu'il a fait retirer dans ses places : la faculté de distribuer seul les bienfaits, d'accorder les graces, d'infliger les peines : bref, par la creance emprainte dans tous les esprits que le bien & le mal dependent de sa volonté, seule toute-puissante & sans contredit.

Et quant à la seconde, il est aujourd'huy Maistre absolu de vostre conduite, non seulement par l'entiere creance que vous auez en luy, mais encôre parce qu'il a tellement occupé les adueniës de vostre secret, & domine si puissamment sur tout ce qui vous enuironne, qu'à present la Reyne Madame ma Mere ne pouuant vous approcher, vn seul organe n'agit plus aupres de vous que par son mouuement, & que tous les sons que vous entendez ne sont que des echos qui resonnent par sa voix ; en sorte qu'il est vray, Monseigneur, que vous n'auiez pas pû éuiter iusques icy quelques lumieres d'esprit que vous ayez (esquelles ie recognois estre tres-grandes) que vos volontez & vos actions ne soient tombées en sa dependance.

Et pour le regard de la troisieme, il est bien constant qu'il tient vostre personne couuertement aussi bien que celle de la Reyne Madame ma Mere ouuertement en sa puissance, & qu'il ne luy manque de ce dernier point que de tenir la mienne coniointement avec celles de

vos Maïestez pour consommer entierement son dessein. Aussi n'ayant peu me faire arrester il trauaille par tous moyens à me faire perir, comme vous cognoistrez par la suite de ce discours.

Or pour vous particulariser punctuellement l'estat où il est à present, & quant & quant la principale partie des instrumens qu'il a employez, & les ressorts qu'il a faits mouuoir pour y paruenir, ie commenceray à vous dire, Monseigneur, que vous mesmes auez esté, & estes encores tous les iours, le principal Ministre de ses progresz, & celuy qu'il fait le plus agir à son establissement contre vos propres interests : & pour vous induire à ce faire il vous surprend par de continuelles intrigues. Tantost il vous seduït par des soupçons qu'il vous fait receuoir de tout ce qui est considerable dans le Royaume, sans excepter, comme l'on void, la Reyne Madame ma mere. Tantost il fait ouer l'enuie & la haine des plus hautes puissances, qu'il dit s'attacher à luy pour s'estre entierement abandonné à vostre seruice & à vos sentimens ; & ce qui est de plus capieux, c'est qu'il couure tout ce qu'il fait agir vers vous d'une apparence fallacieuse de la conseruation de vostre personne & de vostre authorité, & de l'interest qu'il y prend pour sa feureté propre.

De maniere que lors que sa vanité le porte à demander des gardes, il fait croire en ce temps-là que la Reyne, Monsieur le Com-

re & moy, sommes les ennemis, que nous entreprenons sur sa personne, & que tous les Grands sont mortellement coniurez contre luy, pour le service fidele qu'il vous rend à leur preiudice, n'ayant point redouté de les mettre sur ses bras pour l'amour de vous. Bref les fuyets & les personages qui seruent à ces fourbes sont si bien adiuſtez, que vous pensez voir que tout ce qui se fait à son benefice n'est qu'en vostre consideration.

S'il veut auoir des places ou des charges, il vous fait persuader que ceux qui les occupent ne sont pas assez affidez, & en peuuent ou veulent abuser. De façon qu'il ne se trouue en fin que luy qui les doiue occuper, soit pour éuiter la persecution qu'il dit apprehender à vostre occasion, soit pour la seureté des places dont il pretend ne pouuoir mal vſer, soit pour le bon meſnage de vos affaires, & autres semblables illuſions.

S'il veut chasser vos Ministres ou vos créatures d'aupres de vous, il les marque tantost d'intelligence avec moy ou avec d'autres: tantost de n'auoir pas assez de courage pour vous ſeruir au beſoin à toutes eſpreuues: vne autre fois de n'estre pas assez ſecrets en l'execution de vos commandemens, & les ayans ainſi chafſez il en ſubſtitue d'autres à ſa deuotion ſous ombre de qualitez contraires.

Et ſur tout il n'y a point de ſalut pour ceux qui ſe veulent approcher de vous par d'autres voyes que par celles de ſa miſſion & de ſa

dependance, ny pour ceux qui ne luy sont pas
complaisans pour contribuer à la diuision d'en-
re V. M. & moy, qu'il a fait naistre, & qu'il
cultiue sans intermission par ses principaux
oings pour seruir à son accroissement.

Mon Cousin le Mareschal d'Ornano, & mon
rere le grand Prieur pourroient bien iustifier
es veritez s'ils reuenoient au monde, & ne
este peut-estre personne qui les sçache si bien
ue moy, ainsi que ie vous feray voir claire-
ment és subiets où ie suis notoirement meslé
l'estant presque occultement en tous) apres
ue ie vous auray fait remarquer ce que tout
monde sçait, de ses establissemens singuliers
la ruine de vos subiets & de vostre autorité
oyalle.

Quine sçait que pour s'emparer de Broüage
vous a donné des soupçons de mon Cou-
le Mareschal de saint Luc, & que par ce
oyen il a fait passer à vostre Maïeste pour vn
and seruice, de retirer cette place de ses
ains en le recompensant d'vne charge de
areschal de France, & de trois cens mil
ures tirez de vos finances, & que pour la
endre sous vne plus belle & specieuse ap-
rence, il a interposé le nom de la Reyne
adame ma Mere, qui en cela ne pouuoit
re suspecte, mais qui en effet, non plus que
us, n'a iamais eu aucune autorité ny dire-
on dans ladite place, laquelle, tant s'en faut,
ient comme son propre, & en fait l'vne
ses Citadelles avec de nouuelles fortifica-

tions qu'il y adiouste d'une despenſe infinie que vous payez.

N'a-il pas encore récompensé le Havre de cinq ou ſept cens mil liures prises de vos deniers, en ce compris le Marquiſat de Grauille, encore qu'il feigne en auoir payé vne partie de ſon argent ; outre Honſieur qui fait vne autre partie de la recompénſe, quoy qu'il m'appartienne, vous donnant apprehenſion que ie miſſe vn des miens dedans, en quoy il vous faiſoit croire qu'il vous rendoit vn ſeruiſe notable de vous prendre le Havre & m'oſter Honſieur ?

N'a-il pas encores trouué moyen de s'approprier le Pont de l'Arche, vacquant par la mort du Mareſchal d'Ornano, auueſ Ponthoiſe proche de Paris & ſur vn meſme chemin ?

N'a-il pas fait ſemblablement recompénſer Breſt, qui eſt l'vn des plus importans havres de la Bretagne, de cinq cens mil liures, prises auſſi de vos finances, tirant de cette place par ce moyen vn ancien ſeruiteur notoirement fidelles, pour ſe l'approprier en fin ?

Et pour ſe mettre en telle aſſiette, que le meilleur marché que vous en peuſſiez atteindre fuſt au moins de voir vn iour la France cantonnée, & luy maiſtre d'une des meilleures parries du Royaume.

N'eſt-il pas encores emparé de la Rochele, del'I&ſle de Ré, en depouſſant par degres celui vous quey auez mis de voſtre maiſ-

qui l'auoit si genereusement defendue, & qui au iugement de toute la France est si fidelle à vostre personne & à vostre Estat, & mesme par vne voye si plaine d'effronterie, que de faire au commencement arrester en vostre Conseil de raser les fortifications de Ré, sous couleur que les estrangers s'en pourroient saisir, combien qu'en effect ce ne fust qu'un pretexte pour mettre dedans vne garnison à sa deuotion, & pour s'en rendre le maistre, comme l'euenement l'a monstre?

En quoy il tesmoignoit deslors mesme aux plus grossiers quel estoit son dessein, & quant & quant abusoit insolemment de vostre bonté, & de la creance que vous auiez en ses conseils, de faire fortifier Oleron, tout proche & commadé de Broüage qui estoit à luy, & dont la fortification vous coustoit desia plus de dix-huict cens mil liures, (sans comprendre celle de Broüage) au mesme temps qu'il faisoit resoudre de raser les fortifications des Isles voisines pour le bien & la seureté de vostre Estat.

De tout cela, considerez par quels moyens & combien puissamment il est estably en tous ces quartiers, d'auoir Broüage & Oleron fortifiez, Ré & la Rochelle, qui se peuuent remettre en moins de rien en l'estat qu'elles ont esté. Remarquez encores que par l'affiette de ces places il se peut rendre la France tributaire pour le trafic du sel, & posseder le principal reuenu du Royaume.

Ioignez à cela Saumur, Angers, Amboise & tous les lieux cy-dessus mentionnez qu'il tient

en Bretagne & en Normandie, ſçauoir Brest, le Havre, le Pont de l'Arche, & Pontoise: en sorte qu'il vient iusques aux portes de Paris, & iugez par là ce qu'il pretend faire: & en tout cas si ce n'est pas pour se rendre plus promptement & plus ſûrement dans ſes places ſ'il eſtoit ſurpris auant l'exécution entière de ſon grand & principal deſſein.

Mais pour monſtrer que ſa fin va bien plus auant que de vous enleuer ſeulement vne partie de voſtre Eſtat, & que ſon intention eſt de l'enuahir tout entier: Remarquez comme il va par degrez à prendre de tous coſtez les principales aduenûes du Royaume, & qu'outre celles que j'ay cottées cy-deſſus, la Citadelle de Verdun eſtant comme à luy, & eſtant aſſeuré d'ailleurs de la Prouence, en recompensant mon Couſin le Duc de Guiſe, & de la generalité des Galeres, il tient toutes les clefs de la France en ſa main.

Et ſur tout conſidérez le grand eſtabliſſement qu'il a vſurpé, en s'emparant des deux principales charges de voſtre Eſtat, dont autres fois eſtoit compoſée celle des Maires du Palais, & quels moyens il a tenus pour y paruenir.

Qui ne ſçait qu'il a fait ſupprimer l'Office d'Admiral, ſous couleur d'eſpargner la grande deſpenſe qu'apportoit la ſubſiſtance de ceſte charge, & de l'oſter de la main d'un homme qui pouuoit, diſoit-il, en abuſer, ayant déjà vne grande puissance d'ailleurs par ſes biens, ſes alliances, & vn des principaux Gouuernemens qu'il poſſedoit: & que neantmoins ſes vrayes

intentions estoient bien contraires, ſçauoir de la faire recompenser d'une ſomme immense de quatre vingts ſeize mil liures de rente ſur le ſel, dont l'on a chargé vos gabelles, afin de reſta- blir la charge ſous ſon nom, avec vn tiltre beaucoup plus eminent & abſolu, & avec vn accroissement d'un bien plus grand nombre d'Officiers, & de ſe rendre maistre en ſuite d'une grande armée ſur mer, compoſée de quan- tité de vaiſſeaux, pour leſquels equiper il eſt en terme de tirer la pluſpart des canons de vos Arſenaux, ſi bien qu'il ne s'en trouuera preſ- que plus que dans ſes vaiſſeaux & dans ſes pla- ces, & par ce moyen ſe rendre non ſeulement independant de vous, mais ſe mettre en eſtat ſi puissant de vous nuire, que quand la France ſeroit auſſi florissante qu'elle fut iamais, elle ne ſeroit pas capable en dix ans de faire vne armée aſſez forte pour s'oppoſer à la ſienne.

Qui ne ſçait que par ſemblables artifices il a uſurpé la charge de Conneſtable, ſous le tiltre de Generaliſſime de vos armées, & que pour ſe mettre en poſſeſſion de ceſte charge, (ce qu'il ne pouuoit faire qu'en l'abſence de voſtre Ma- ieſté & de moy) il nous chaſſa tous deux de l'armée de la Rochelle, moy premierement d'une ſorte, & vous plus couuertement d'une autre.

Surquoy ie vous diray auant que paſſer ou- tre, que le premier deſſein qu'il a eu ſur le ſujet de la Rochelle & de l'Isle de Ré, apres la deſ- ſente des Anglois, eſtoit bien eſloigné de pren-

dre ceste ville, mais seulement de s'emparer de l'Isle avec ses forts, & de ruiner mon Cousin le Marechal de Toiras tout ensemble. Pour ce faire il vouloit que la place fust prise, que mondit Cousin le Marechal y perist, & que estant rendue à vostre Majesté par composition qui seroit faicte avec l'Anglois elle tombast entre ses mains. Je scay les circonstances de ce projet, & en eus le premier sur les lieux des preuues tres-claires, entr'autres par le procédé de l'Euesque de Mande son parent, qui trouuoit tousiours mille deffaiçtes dans le Conseil sur toutes les propositions qui se faisoient pour le passage des viures, affectoit d'estre chargé seul des voyages qu'il falloit faire, & de tous les ordres qui estoient à donner sur ce sujet.

Mais cela estoit tousiours sans fruiçt, & ne se faisoit qu'afin de gagner temps, & cependant laisser prendre la place, comme de fait il fust arriué, si m'apperceuant de son dessein, ie n'eusse pendant son absence & à son insceu enuoyé querir le sieur Andouyn, qui le lendemain de son arriué fit passer les barques au Fort saint Martin avec peu de difficulte, le mesme iour que les Anglois y deuoient entrer, ce qui eust pû se faire aussi facilement en plusieurs occasions pendant deux mois auparauant que le Cardinal le faisoit iuger impossible, & qu'il dilayoit de iour à autre pour arriuer en vostre Armée incontinent apres que la place seroit entre les mains des Anglois.

Aussi auoit-il si bien pris ses mesures, qu'il se rendit à Saumur au temps que cela deuoit apparemment arriuer, pour se trouuer aussi tost à la Rochelle, traiter avec l'Anglois, & s'approprier l'Isle & les forts qui estoient dedans: mais les affaires ayans changé de face, & consequemment ayans pris vn autre cours, il s'est emparé de la place, par autre moyen que i'ay dit cy-dessus.

De sorte que si vostre Maiesté vouloit donner part de la prise de la Rochelle à quelque autre cause humaine qu'à sa vertu & à son courage, ce ne pourroit estre qu'à la generosité de mondit Cousin le Mareschal de Toiras, & au favorable passage dudit sieur Andoin, & non à la seule bonne conduite du Cardinal, comme il a publié par tout à vostre exclusion; car tant s'en faut que cela soit, qu'il prouoqua par sa procedure orgueilleuse, la descente des Anglois, dans l'Isle, sur ce qu'il prit au poinct d'honneur avec des menaces iniurieuses le manquement d'une syllabe qu'il pretendoit estre obmise en la suscription d'une lettre qu'il receut du Bouckingham: & apres leur descente, il n'eut autre pensée que de faire tomber l'Isle en ses mains, & ruiner mondit Cousin le Mareschal de Toiras, comme ie viens de dire; vanité, ambition & animosité bien extrauagantes pour luy, mais bien dangereuses pour vous, & pour vos subiects, puis qu'elles ont mis toute la fortune de la France en hazard, si Dieu n'y eust mis la main.

Ainsi vous voyez, Monseigneur, que de la prise

de ceste ville (laquelle le Cardinal vous veut persuader & au public, estre deuë à son seul ministère) vous n'en auez obligation qu'à Dieu, auquel seul appartient d'appliquer à sa gloire, & au salut des gens de bien, les intentions sinistres des meschans leurs ennemis, & qui partant en ceste occasion a peu seul donner quelque aduantage à vostre Maiesté & à l'Estat, de l'Ambition criminelle d'un si mauuais homme, & si coniuré contre la France & contre les bons François, se reseruant d'en arrester le cours en son temps, & de nous faire voir qu'elle doit son salut à sa seule conduite diuine.

Et pour venir à ce qui s'est passé en Italie (où il y a eu encores vne semblable vanité meslee sur le subiect d'une autre lettre, que mon Oncle le Duc de Sauoye luy escriuit, dont la souscription ne luy sembloit pas assez soubsmise: Je vous diray qu'il a engagé la France aux affaires d'Italie, où la meilleure partie des hommes & des finances du Royaume a esté dissipée & perdue: Qu'au premier voyage de Suze il rompit le traicté d'une paix tres-advantageuse pour vous, que les sages souhaittoient aussi pour le bien de l'Estat; & qu'au second il empescha encores l'execution d'un pareil traicté fait par mon Cousin le Marechal de Crequy. Tout cela afin de se mettre en possession paisible de la charge de Generalissime, s'y affermir, & acquerir toute authorité sur les gens de guerre: & sur tous les Officiers de la Couronne qu'il soubsmist à sa

charge, & pour prendre plus facilement les deniers de vos finances, sous pretexte des despences immenses qu'il conuient faire dans les Armees, où il fait porter autant d'argent qu'il veut, & où il en dispose à sa discretion, sans que personne luy puisse plus contredire, le Surintendant des finances n'osant agir que par luy: Commettant d'ailleurs en la fonction de l'artillerie (où il se fait vne des grandes parties de la despence) telles personnes qu'il luy plaist, apres auoir destitué l'Officier en tiltre: Et sur tout s'estant fait attribuer par ses lettres le pouuoir absolu de tirer directement les deniers de l'Espargne, & d'en disposer à sa volonté, avec toute autre autorité sans reserue, ce qui ne s'estoit point veu en France depuis les Maires du Palais.

De maniere qu'il possede aujourd'huy ceste charge de Generalissime comme en tiltre nouveau de la Couronne, & en iouyt avec vn empire du tout absolu & independant, & avec des prerogatiues nouvelles & inouïes, que n'ont iamais eu les Connestables, ny mesme les enfans de France, qui ont exercé semblables charges, mais seulement lesdicts Maires du Palais, qu'il prend pour ses exemplaires.

Qui est vne ambition prodigieuse, specialement en vn homme de sa condition, & d'autant plus audacieuse, qu'il s'en declare à ceste heure ouuertement, non seulement par la reunion & attribution de toutes les premieres

& principales charges en sa personne , mais encores par assez d'autres actes : comme par vne genealogie qu'il a faict publier , ridicule en effect , & qui pourtant descouure son intention , où il se dit descendre de la Maison Royale.

Ce qu'il faict afin que les peuples s'accoustument par degrez à trouuer moins estrange qu'il se vueille esleuer à la supreme dignité , comme ie m'asseure qu'il sera assez entreprenant pour pretendre au premier iour le rang au dessus de vous mesmes , veu qu'il l'a desia vsuré sur les Princes de vostre sang , desquels l'on ne doit non plus diuiser vostre Maiesté , qu'un chef ne peut estre separé de ses membres , pour subsister naturellement.

Et dès à present, ne semble-t'il pas que le crime de leze Maiesté n'est plus d'attenter contre le Roy ou contre son Estat, mais que c'est de n'auoir pas vn zeile & vne obeyssance au cugle pour toutes les volonteiz & les desseings du Cardinal de Richelieu.

Cela est assez clair par les derniers emprisonnemens & bannissemens de vos Ministres Officiers de la Couronne, & d'autres de vos subiects, comme du Garde des Seaux de Marillac , du Mareschal son frere , du Mareschal de Bassompierre , de l'Abbé de Foix , de la Princesse de Conty, de ma sœur d'Elbeuf, de la Duchesse Doignano, & d'autres qu'il a déclaré publiquement auoir ainsi traictez , parce qu'ils faisoient contre son

son seruice. Je pourrois bien encores repeter icy l'exemple du sieur de Briançon, qu'il a faict emprisonner pour vous auoir seulement porté vne de mes lettres, où il estoit parlé couuertement de luy.

Encores auant ces derniers exemples, bien qu'il fist les mesmes violences en effect, sans forme ne figure de iustice, c'estoit pourtant sous le prétexte de vostre seruice & des interets de l'Estat : Mais aujourd'huy qu'il les exerce ouuertement contre ceux qui ne le seruent pas à son gré, ou qui s'opposent à ses entreprises : Et sur tout (ô bon Dieu) en la personne de la Reine M. ma Mere, qu'il a faict publiquement emprisonner, pource qu'elle ne veut pas couvrir & approuver les mauuais desseings, comme le signifie en substance la lettre qu'il a fait escrire sous vostre nom à tous les Parlemens & Villes de France. Quelqu'un peut-il douter qu'il ne porte ses interets, & ce qui concerne son seruice plus haut, & qu'il n'autorise ses volonteés par des voyes de fait plus absolues, que s'il estoit desia Roy en tiltre.

Aussi a-il desormais d'autant moins à dissimuler, qu'outre ses grands establissemens sur mer & sur terre, ses places sont d'ailleurs pleines de l'argent comptant du Royaume : Veu meisme que depuis peu de mois il a faict conduire dans le Havre par l'Abbé de Bono vingt & vn mulets, la plus grande partie chargez d'or, & la moindre de viures, afin de n'auoir point besoin de passer par les hostelleries, avec quinze ou

vingt de ses gardes, qui marchøient sur les ailles pour les escorter, & n'est pas merueille qu'il ait en peu de temps tout l'argent de France, car d'un seul article, sçauoir de la marine, il tire tous les ans pour luy à son profit (oultre la despenſe qui s'y faiçt) plusieurs millions, & cela est aisé à iustifier par escrit.

Il est encores à remarquer sur ce poinçt, que la dissipation de vos finances, telle pourtant qu'elle a reduit vostre peuple à vne extreme necessité, ne vient pas seulement de la mauuaise administration ny des despenſes faiçtes à la guerre, & spécialement en celle d'Italie, qui a cousté plus de cinquante millions, laquelle il a entreprise pour sa vanité, son ambition & son interest, au detrimẽt de la France, comme i'ay dict; mais elle prouient aussi de ce qu'il a voulu exprez appauvrir l'Estat par tributs, imposts & despenſes excessiues d'un costé, & de l'autre se rendre puissant par l'amas qu'il faiçt de tout l'argent, afin qu'au poinçt de l'execution de son entreprise tout soit tellement abbattu, & luy si fort que rien ne soit capable de luy contre dire.

Et il y a belle apparence de vouloir sur ce subiect charger les miens de reproches à sa descharge, ainsi qu'il a faiçt par les Lettres enuoyees aux Compagnies Souueraines, & qui courent dans le public, déclarant que ie leur ay faiçt donner depuis peu beaucoup de bien-faiçts, d'argent & d'honneurs. Il est vray que sans que ie vous l'aye demandé, ny eux aussi, l'un a receu de V

M. vne charge de President pour vingt cinq mil escus , & l'autre soixante & quinze mil escus pour acheter vne terre : Voyla en quoy consiste l'excez de ses bien-faicts , qui chargent si fort vos finances, dont ie ne laisse pas d'estre tres-obligé à V. M. Et pourtant ie prens en tesmoin mon Cousin le Cardinal de la Valette, & Monsieur le Marquis de Rambouillet, si ce n'est pas le Cardinal de Richelieu, qui a voulu absolument que les miens receussent ces gratifications, qu'ils ne vouloient non plus accepter que ce qui leur fut offert à Nancy, disant luy, que s'ils les refusoient le public ne pourroit croire son accommodement avec moy, & cependant ie descouure à ceste heure que ce n'estoit que pour tirer aduantage dans le monde à mon dommage, des apparences d'une telle reconciliation, & me mettre (moy qui procedois avec sincerité) hors de defiance de luy, pendant qu'il prendroit son temps, pour m'arrester avec la Reyne Madame ma Mere,

Et apres tout, si cela vous contente, sert au public, & peut exciter le Cardinal par leur exemple à quitter seulement la moindre partie de ce qu'il tient du vostre, ie suis prest de faire rendre aux miens ce qu'ils ont receu : Mais ie leur defens bien, & à tous ceux qui m'approcheront cy apres, de suiure iamais l'exemple des moindres trahisons qu'il a pratiquées, premierement contre la Reyne Madame ma mere, & depuis contre vous, pour posseder tout ce qu'il a de biens & de dignitez. le ne crois

pas qu'il y ait quasi personne qui sçache qu'il est Cardinal , qui ne sçache aussi par quels moyens il a obtenu sa nomination , & qu'ayant esté banny hors du Royaume , pour auoir donné de mauuais conseils au feu Mareschal d'Encre (qui n'estoit pas meschant de son naturel) l'on ne luy permit de r'approcher près de la Reyne Madame ma Mere , que sur la promesse qu'il fit de la tromper , en quoy seulement il a gardé sa parole. Et si V. M. sçauoit ce qui s'est passé sur ce subiect , il ne seroit pas possible qu'elle peust iamais prendre confiance en luy.

Mais pour reuenir à ce qui est de plus important , apres vous auoir remarqué ses establissements , en places , en charges , & en argent , ie vous vay faire voir ainsi que i'ay proposé cy-deuant , comment & pourquoy il a faict naistre la diuision entre vostre Maiesté & moy , pour vous suprendre & s'establiir , & comme estimant que la principale force de son intrigue consistoit en ceste discorde , il n'a rien obmis pour desguiser , introduire & establir ce monstre parmi nous.

Pour vous représenter donc ce poinct en détail , ie vous diray qu'il a commencé de vous donner ombrage de ceux qui estoient près de ma personne , qu'il vous a figurez gens ambitieux , aides de commander sous mon nom , & pour ce faire desireux de me porter à de grands & notables emplois , afin de m'esleuer en autorité , & de me faire en fin secoüer le ioug.

Et pour auoir matiere dequoy vous les faire iuger tels, ie vous descouriray vne fourbe qu'il fit entr' autres, c'est qu'il enuoya vn iour le Pere Ioseph vers mon Cousin le Marechal d'Ornano, pour luy donner aduis comme à son bon amy, qu'il estoit à propos de me faire demander le commandement de l'Armée lors que mon Cousin le Marechal de Temines fut enuoyé à la Rochelle. Qu'il me falloit pretendre cét employ avec fermeté, sans me rebuter d'vn ny de deux refus, afin que le Cardinal eust lieu de me seruir en ceste occasion, comme il desiroit & qu'il estimoit le pouuoir faire.

Ie vous laisse à penser à quelle fin il le suscita pour me faire faire ceste demande, & quelles interpretations il y apporta près de vostre Majesté, car cela est de vostre science: mais ie sçay bien qu'il y donna de sinistres inductions en vous conseillant de me la refuser, & que cét office frauduleux auoit esté rendu pour l'appliquer à cét effect.

Il vous fit donc par tel artifice & autres semblables, depeindre le Marechal comme le chef des miens, homme dangereux, interessé de m'esleuer à vostre preiudice pour sa fortune: homme attaché à ceux de qui vous pouuez auoir la défiance. Bref, par diuerses voyes obscures, il le rendit si noir, si ennemy de vostre conseruation, & vous fit le peril si grand & si present, que vous ne pouuez pas estimer auoir rien de si important pour vostre seurreté que de le faire arrester.

Et neantmoins ie suis obligé de iurer à vostre Majesté, que le Mareschal d'Ornano auoit le cœur bien esloigné de ces sentimens, & qu'au contraire le plus grand crime qu'il eust comis, estoit de ne s'estre pas voulu déuouier au Cardinal, mais d'auoir eu pensée de prendre intelligence, & me la donner avec vous directement par les voyes des vostres, (vous sçauiez quels ils estoient lors) d'auoir voulu vous referer ses actions, & non pas à luy, & en yn mot estre vostre Creature, & non pas la sienne, qui est vn crime irremissible à son regard.

Donc, pour acheuer la ruine dudit Mareschal dans vostre esprit, il fit en sorte à Fontainebleau que le mesme Pere Ioseph & Dandilly luy persuaderét qu'il estoit temps que i'eusse cognoissance des affaires, que ie deuois pretendre l'entree dans vostre Conseil, & qu'elle ne me pouoit estre refusée, ce qu'il fit pour vous porter à croire que le Mareschal vouloit aussi auoir part au Ministere, & par là entreprendre sur le gouuernement, & ainsi vous imprimant la crainte des effects pressans de son ambitio, vous faire en mesme temps resoudre de l'emprisonner, tandis que par l'entremise d'vne personne de qualité, qui est encore dans vostre Cour (qu'il trompoit aussi bien que le Mareschal) il luy faisoit porter des assurances nouuelles de son amitié, avec paroles qu'il n'auoit rien à craindre.

Et pour colorer dans le monde ceste detention, & persuader qu'il y auoit vne grande

cabale formée, & vn grand nombre de compli-
ces : il fit en mesme iour aussi arrester ses freres
& les sieurs de Chaudebonne, Modenne & Dea-
gen, tous innocens, comme l'on a veu : mais la
verité est que son dessein principal fut par ce
conseil de fonder la creance qu'il vouloit esta-
blir dans vostre esprit, que vous auiez a vous
prendre garde de moy, & reciproquement met-
tre apprehension dans le mien d'un peril cui-
lent pour ma personne, sur les défiances que
vous tesmoigneriez auoir de moy.

Après auoir ietté ces fondemens, il vous fit
croire qu'il estoit seul necessaire pour entre-
prendre avec vous l'ouurage de vostre conser-
uation: seul capable de vous donner des conseils
assez forts & genereux : seul assez hardy pour
opposer à tous vos ennemis : & seul assez auda-
cieux pour m'offencer outrageusement par vne
action si violente & si iniurieuse qu'elle le ren-
doit irreconciliable avec moy. Par ce moyen il
estraignit d'abord vostre confiance à luy seul,
& vous en fit exclurre vos principaux Ministres
& vos affidez seruiteurs, & fit substituer ses crea-
tures en leurs places.

Ce qui se passa sur le congé donné au Chan-
clier Haligre le iustifie assez, car l'on imposa,
ainsi que i'ay sceu depuis, à ce bon homme qu'il
auoit iuré de n'auoir iamais participé à ce
conseil, soit qu'il l'improutast, soit qu'il eust
apprehension de moy, cependant ie ne croy pas
que rien de semblable ayt esté dans sa pen-

sée, & sçay bien qu'il n'a iamais tenu ce langage.

Iene cotte point les autres qu'il a esloignez de vous par mesmes impostures, ny ceux qu'il en a approchez par ses manieres captieuses, ie vous les laisse à penser, ny ne parle point de ceux qu'il vouloit deslors glisser dans ma confiance: ie diray seulement, que si Dieu ne m'en eust fait decouurir quelques vns pour y mettre ordre de bonne heure ie ne serois pas peustee aux termes de vous donner ces aduis; il m'eust encores fait beaucoup plus de graces s'il eust permis que i'eusse aussi bien recogneu l'employ qu'il donnoit à Chalais pres de moy.

C'est chose estrange que le Cardinal suborna ce pauvre ieune Gentilhomme, par l'esperance qu'il luy faisoit donner des grands avantages, afin qu'il le seruist pres de moy par le moyen de l'accez & de la familiarité que ie luy donnois, & le seruice qu'il demandoit de luy entr'autres estoit de me faire diuerses propositions pour sortir de la Cour, afin de me surprendre, estimant que ie serois lors fort capable de suiure ceste fausse adresse, & fort susceptible de ses conseils pour tirer ledit Marechal hors de peine.

L'ordre qu'il auoit donné à Chalais estoit d'aller en suite rendre compte à vostre Majesté des consentemens que i'apporterois à ses propositions, ce qu'il pratiqua fidellement pour l

Cardinal

rdinal, & infidèlement pour moy, iusques à
 ois où il changea de volonté à son mal-
 ir.

Dieu sçait si Chalais dans ses relations
 nquoit à vous depeindre les dispositions
 il disoit trouuer dans mon esprit, avec tou-
 les plus viues couleurs qu'il pouuoit, afin de
 dre son employ plus important, plus neces-
 e & plus agreable au Cardinal. Dieu sçait
 si comme le Cardinal y donnoit la derniere
 in avec art, luy qui n'auoit inuenté cette ma-
 e que pour authoriser ce qu'il vouloit vous
 primer dans l'esprit, des factions & des ca-
 es dudit Mareschal & de moy, & pour vous
 e croire par ce mien desir de retraicte, que
 tenois le Mareschal en danger, comme estant
 & moy en faute; & que c'estoit la suite de
 s communes deliberations. Ainsi par cette
 cedure desloyale & criminelle, il vous fai-
 t passer pour vn signalé seruice, le premier
 me de la detention iniuste dudit Mares-
 al.

Voila l'vsage auquel fut destiné l'effi-
 de Chalais; & le seruice que le Cardi-
 en tira; iusqu'à la prison de mes freres
 Vendosme: Apres laquelle voyant qu'il
 gissoit plus tant à son gré que de coustume,
 uy dressa le piege où il est tombé, se resolut
 luy faire faire son procez, & de le faire
 urir pour en tirer diuers aduantages. Le
 emier de l'oster du monde, comme

on dit que c'est sa coustume de se deffaire ceux qu'il a employez à l'exécution de ses machantes inuentions, de peur qu'ils ne reuient ses crimes. Le second, de fortifier d'avostre esprit la creance qu'il vous auoit vous donner que i'auois des cabales; le troisieme de me faire passer dans le monde pour vn fâcheux; & le quatriesme pour se mettre à couurir de ses calomnies.

Mais comme s'il eust laissé aller le cours de la Iustice sans qu'il s'en fust meslé, qu'il n'eust point disposé Chalais par artifice à parler deuant les Iuges suiuant son intention, le contraire de ce qu'il auoit projeté fust arriué. Il corrompt premierement des témoins, & Louuigny entr'autres, (qui est vne pratique bien infame) pour déposer fausement contre Chalais, & en outre il l'alla bien des fois visiter en habit desguisé dans la prison tantost seul, tantost avec quelques-vns des plus confidens amis de Chalais, pour r'asseurer son esprit & luy faire croire qu'il le vouloit obliger.

Ses visites & ses conferences alloient en substance à deux fins: l'vne pour l'empescher de dire la verité, & de descouvrir en Iustice que le Cardinal estoit autheur de toutes les propositions que Chalais m'auoit faites pour sortir de la Cour; l'autre pour le porter à dire deuant les Iuges qu'il y auoit vne grande cabale formée dans l'Estat, dont i'estois chef, & d'en inuenter & desduire des faicts p

iculiers, esquels il declareroit auoir agy par son ordre.

Pour le disposer à cela, il luy proteſtoit qu'il ſoit toujours ſon amy cordial, pleuroit artiſcieuſement avec luy, luy inroit ſur les Euangiles qu'il le tireroit de peine: & luy faiſoit entendre que pour luy donner lieu de ce faire, il falloit neceſſairement qu'il parlaſt contre moy: que tant plus il me chargeroit, tant plus il luy donneroit moyen de le ſeruir vers voſtre Maieſté: pource que vous eſtimeriez auoir receu de luy vn ſeruice d'autant plus notable par ſes declarations, que la faction paroïſtroit auoir eſté grande.

Que s'il ſe conduiſoit ainſi par ſon conſeil, il luy promettoit ſur ſa foy de Preſtre de luy faire donner ſa grace, quelque condamnation qui interuient contre luy, dont il ne ſe deuoit point eſtonner: qu'il luy reſpondoit de ſa vie ſur la ſienne: & que ſa volonté ſtoit de ſe ſeruir de luy plus que iamais, pres qu'il ſeroit ſorty de peine, & de luy faire tirer plus de biens & d'honneurs de voſtre Maieſté qu'il n'en auoit peu eſperer auparauant.

Ainſi il entretint & fit entretenir ce pauvre miſerable de ces illuſions & autres ſemblables, uſqu'à ce qu'il fut iugé, & meſme iuſqu'à ce qu'il fut ſur l'eſchafaut, tant il auoit peur qu'il ſe retractaſt à temps, & qu'il ne changeaſt ce qu'il auoit dit deuant les Iuges: mais en fin ce pauvre Chalais voyant que ſa grace ne ve-

noit point, & qu'il estoit prest à mourir, s'escri
plusieurs fois, ha traistre Cardinal ! ta mes
chanceté & ta perfidie m'ont mis où ie suis : &
de tout cela j'en ay la preuue claire & euidente.

Encores si la chose fust demeuree en ces ter
mes, & qu'il n'eust rien fait de pis pour son ad
uancement à mon dommage : s'il se fust con
tenté de sacrifier à son ambition la tendresse que
vous auiez pour vne personne qui vous est
proche comme i'ay l'honneur d'estre, par ses
suppositions de cabales & de broüilleries qu'
vous persuadoit que ie faisois, mais s'õ inten
tendoit plus auant (ô execrable pensee) il
alloit, iusqu'à vous faire croire que i'auois en
trepris d'attenter à vostre personne, & en ce fa
isant meruiner irreparablement dans vostre es
prit.

Quelqu'un peut-il douter qu'il n'ait eu ce de
sein contre moy, apres auoir veu ce qui se pass
sur le poinct de l'execution de Chalais; & en ou
tre ce qui s'est fait peu auparauant la mort de
mon frere le grand Prieur. Pour le premier
corrompit-il pas encores le mesme Louuign
pour le faire dire à mon cousin le Duc de
Rets, & à trois ou quatre autres des grand
de vostre Cour, que l'on ne deuoit pas treu
uer estrange si vous ne pardonniez point à Cha
lais, puis qu'il auoit esté si scelerat que de vou
loir attenter à vostre personne par intelligen
ce avec moy, qui deuois estre à la porte de vo
stre chambre, pour soustenir & authoriser ce
parricide.

Est-il rien de si euident que le Cardinal ait esté auteur de ce discours, puis que Louuigny estoit à luy, n'agissoit que par son mouuement & par son ordre, estoit tous les iours dans vostre Cabinet, où il luy auoit donné l'entree & la creance.

Est-il rien de si palpable que par l'entremise de ce meschant il fit semer ce bruit du viuant de Chalais, afin de luy donner plus de force, & pourant sur le point de sa mort, afin que ie n'en eusse estre aduerty, ny par consequent me iustifier auparauant qu'il fust hors du monde, & qu'ainsi il me fust impossible d'euiter l'effet de cette calomnie, qui ne pouuoit estre clairement uerée Chalais n'estant plus viuant, ou au moins en sorte qu'il n'en restast tousiours dans l'opinion des hommes & dans vostre cœur vne impression dangereuse pour moy.

Et de fait, si Dieu qui deteste ces execrables calomnies & protege l'innocence, n'eust fait venir soudainemēt ce bruit aux oreilles de mes principaux Ministres, qui s'opposerēt à l'execution de Chalais iusques à ce qu'il eust esté ouy en presence de Louuigny sur ce fait, ensēble ceux ausquels il s'estoit adressé pour cette suppositiō: si dis-je mes miens n'eussent fait grande instance pour esclaircir cette affaire à ma descharge auant sa mort, nonobstant les artifices du Cardinal, qui ne peurent auoir assez de force, parce qu'il n'osa pas se declarer ouuertement pour l'empecher, & que d'aillicurs s'estant absenté ce jour là artificieusement, suiuant la coustume

en semblables occasions, il ne peut appliquer
couuertement les fourbes avec tant d'efficace
il eust esté impossible à iamais de me iustifier
de cette calomnie atroce dont il estoit au-
teur.

L'interrogatoire de Louuigny faite vn
heure auant l'exécution de Chalais, suffisoit
pour faire recognoistre la calomnie du Card-
nal, puis que deuant les Iuges où presidoit
Monsieur le Garde des Sceaux, il fut telle-
ment surpris qu'il ne pût dire autre chose
sinon qu'estant à la chasse derriere vn buisson
il auoit ouy dire à des gens vestus de gris, qu'il
ne cognoissoit point, ce qu'il auoit rapporté
ceux de vostre Cour.

Deffaite purement friuole, recherche
pour excuser le bras qui frapoit le coup, &
courir la personne qui faisoit l'injure, mais
en verité trop legere pour satisfaire & arre-
ster les Iuges, s'ils eussent osé penetrer ius-
qu'à la source d'vne si maudite inuention.
Or voyons si la suite ne le descouure point
encores plus euidentement, qu'eust peu fai-
re la confession de Louuigny, complice du Car-
dinal.

Après que Louuigny eut fait cette declara-
tion en Iustice si foible, pour vn sujet de telle im-
portance, qu'elle rendoit la calomnie comme
prouuée pour son regard. Où fut sa fuite? sa re-
traicte? quel fut son chastiment? mesme sur mes-
iustes & instantes poursuites. Sa fuite ne fut
point en pays estrange ou incogneu, mais à Na-

es où estoit vostre Majesté. Sa retraicte ne fut point vers vn Prince ennemy de cette Couronne, mais dans vostre Cour : j'adiouste dans vostre Cabinet. Son chastiment ne fut point le supplice des criminels de leze Majesté, mais les races & les faueurs qu'il receuoit de vostre secret, & de vostre confiance par l'autorité du Cardinal.

Defformité estrange les autres l'appellent scandale effroyable, qui dura iusqu'à ce que le Cardinal recognoissant qu'on commençoit s'appercevoir par trop de l'intelligence qui estoit entre luy & ce meschant, que m'estant retiré à Chasteau-briand, j'allois faire esclatter l'affaire, voyant que l'on ne m'en faisoit nulle raison : que si cela arriuoit Louuigny le chargeroit infailliblement pour sa feureté ; & desirant d'ailleurs le mettre à ouuert de mes iustes ressentimens, il le fit conduire au Chasteau d'Ancenis, où il fut traicte comme son amy, & comme personne qu'il prenoit en sa protection : Et quelques mois apres il le fit sortir en plain iour tout publiquement, au mesme temps qu'il veid que ie sollicitois vostre Majesté par mes feruentés prieres, de rénuoyer Louuigny au Parlement de Paris pour luy faire son procez. Force gens dignes de foy que ie nommeray en temps & lieu, scauent & ont rapporté, que le Cardinal a recompensé Louuigny de ce criminel office qu'il luy auoit rendu, luy a toujours couuertement fait du bien, & toutes-

fois que n'estant pas si tost hors de peine que luy auoit fait esperer, il murmuroit contre luy par interuales; disant qu'apres l'auoir attiré dans vn boubier, il tardoit trop à l'en faire sortir.

Est-il donc loisible de reuoker en doute que ce detestable ne fust à luy, & ne luy seruist d'organe, apres auoir veu sa procedure, sa detention, & son inuasion? Helas! il y a bien à dire que ceux qui ont esté pris, pour n'auoir voulu consentir aux tentations du Cardinal, & estre ministres & complices de ses crimes, trouuent moyen de sortir des lieux où il les enferme: les prisons sont des sepulchres, pour y enseuelir vos vrais seruiteurs, & des theatres pour y supplicier mes martyrs.

Et pour venir à ce qui est de mon frere le grand Prieur, la procedure du Cardinal est encores aussi noire & execrable: car voyant apres la prise du Mareschal d'Ornano & autres susdits, que mon frere le grand Prieur ne seroit point à luy, qu'il ne l'auoit peu corrompre contre moy, bien qu'il y eust fait tous ses efforts: ie le puis bien sçauoir qu'il estoit homme de bien, genereux, affectionné à vos interests, & à ceux de vostre Estat, & dans ma confiance. Il ne determina pas seulement de s'en deffaire, & ne se contenta pas pour donner couleur à sa detention & rendre sa Moisson plus grasse par la vacance du gouuernement de Bretagne où il prepare vn de principaux sieges de son Empire, de feindre

son frere & luy auoyent des desseins sur
cette Prouince, & de les faire arrester tous deux
sur ce subiet : mais encores il voulut faire ser-
uir le desastre de mon frere le grand Prieur à
justifier les soupçons d'entreprises sur V. M.
qu'il auoit glissez & cultiuez dans vostre esprit
par la supposition de Louuigny, comme la sui-
uante le tesmoigne.

Il fit donc solliciter instamment, & ex-
citer mes deux freres de Vendosme par de vai-
es esperances qu'il leur donnoit de prendre
une Abolition, en quoy il auoit deux inten-
tions, l'une de couvrir l'iniustice de leur Pri-
n, & l'autre de faire croire qu'ils estoient
coupables des crimes dont il les auoit prene-
us vers vous, entre lesquels le principal estoit
celuy qu'il auoit supposé à mon frere le grand
Prieur, & qu'il qualifioit en secret à vostre Ma-
jesté: ô abominable calomnie !) vn attentat à
contre vostre personne, afin de m'enuekopper indire-
ctement dans cette accusation, à cause de la
confiance qui estoit entre luy & moy : ainsi
de rendre irreconciliable dans vostre Ame, &
de faire d'un mesme coup perir mon frere le grand
Prieur & moy successiuement, par ceste suppo-
sition fabriquee contre lui pour nostre commu-
ne ruine.

Quelle charité Ecclesiastique, de vouloir
allumer vne si mortelle discorde entre des freres,
& des freres d'une telle condition, qui tire
sa suite tant de consequences?

Et comme il veid que l'un ny l'autre ne vo-
loient point prendre d'abolitiō, & qu'il eut pe-
du toute esperāce de le persuader à mon frere
grand Prieur: se peut-il riē imaginer de plus n-
lin que ce qu'il alla tramer en fuite, pour fa-
fier d'autres apparences & d'autres presompti-
de cette accusation secrette, & specialement
que d'auoir fait ouyr à l'insceu dudit gra-
Prieur, quelques iours auant sa mort, vn si-
Secretaire qu'il auoit corrompu contre luy,
auquel il auoit suggeré de le charger sur cēt
tentat supposé, & incontinent apres l'auoir fa-
disparoistre.

Est-il rien si apparent que c'estoit pour laiss-
vne profonde impressiō de ce venin dās vost-
esprit, contre mon frere le Grand Prieur, & c-
sequemment contre moy, parce qu'il estoit n-
confident, ainsi que ie viens de dire.

Et pource que dans l'ordre qu'il auoit doné
partant de Paris, qu'au point mesme de la mo-
de mon frere le grand Prieur, toute conferenc-
& toutes sortes de secours luy fussent desniez
n'auoit pas osé, sans faire tout reuolter cont-
luy iusques aux elemens, defendre precisement
qu'on luy accordast vn Confesseur, ioint que
Reyne Madame ma Mere qui gouuernoit
vostre absence, n'eust pas en cela suiny sa dispo-
sition. Il a fait changer meschamment ce que
Confesseur, personne de probité exemplaire
rapporté de ses dernieres paroles.

Car au lieu qu'il declara en expirant, q-
le seul regret qu'il auoit de quitter le mon-

toit d'en sortir en vostre disgrâce, & la seule
 consolation de ne l'auoir iamais attiré sur luy par
 aucunes de ses actions, ny de ses pēsees, il a fait
 supposer que le grand Prieur auoit dit qu'il n'a-
 uoit pas eu dessein d'attenter à vostre personne,
 in qu'il y eust lieu de faire ceste reflection sur
 ses paroles,, qu'il sçauoit donc auoir donné su-
 jet d'en estre soupçonné, puis qu'il faisoit vne
 telle declaration de son mouuemēt, sans y estre
 trouué par aucune accusation precedente
 autre que de sa conscience.

Fausseté insigne & inuentee pour mettre le
 comble à cette calomnie, mais qui en aggra-
 ue d'autant plus le crime, qu'il est hors d'e-
 xemple qu'une telle pensee soit iamais entree
 dans l'ame d'un Prestre, Prestre inhumain &
 peruers, pour ne dire pas scelerat & impie,
 qui trahissant son ordre & sa vocation, a in-
 troduit dans le Ministère la perfidie, la cru-
 auté, & la violence, au lieu de conseruer
 & accroistre la bonne foy, la clemence &
 equité : Et qui estant specialement obligé
 par les deuoirs de sa profession de fortifier les
 loix pour la protection des innocens, &
 temperer leur seuerité pour adoucir les pei-
 nes des coupables, ne s'est appliqué qu'à fai-
 re supposer les crimes contre les bons, corrom-
 pre des faux tesmoins en leur absence, suppri-
 mer ou falsifier tout ce qui pouuoit seruir à
 faire paroistre leur innocence, finalement ar-
 mer la puissance absoluë contre l'autorité le-
 gitime de la Iustice, pour confondre tous ceux

qui estoient capables de nuire à ses desseins per-
nicieux, en seruant V. M. & leur Patrie.

Et pour le genre de la mort de mon frere le
grand Prieur, aussi bien que de mondit Cou-
sin le Marechal d'Ornano: i'en remets à Dieu
la vengeance de bon cœur, sans en parler, no-
plus que de celle du pauvre Fencan, duquel
l'on dit qu'il s'est deffait, pource qu'il auoit tan-
manié de ses affaires, qu'il ne pouuoit estre e-
seureté de ce costé là, que cet homme ne fut
hors du monde.

Le plus grand desplaisir que m'ait apporté
mort de ces innocens, c'est qu'elle a fait tort à
reputation de vostre M. d'autant qu'en effe-
vostre nom à seruy pour couurir & autoriser
ces actions purement violentes, puis qu'il
paru aucû Ministre de Iustice pour faire le pro-
ces ou l'execution.

Aussi ne doit-on pas s'imaginer, que le Car-
dinal eust peu treuuer quelqu'un entre les hon-
mes pour vn tel office, mais seulement entre les
demons, encores n'a ce peu estre que celuy qui
marche dans les tenebres.

Et quant à Vostre Maiesté il est tres-vrai
qu'elle a la conscience trop bonne, pour
auoir eu iamais pensee de participer à la moi-
dre de ces iniustices noires qui font trembler
les bons François, desabusez par le propre ser-
timent qu'ils ont de quelque iugement d'en-
haut, sur le gouuernement d'un tel Min-
istre: Quoy que le bon Pere Ioseph qui

ent à sa suite, dont il deçoit la simplicité religieuse, & auquel il promet vn bonnet de Cardinal pour sa recompense, publie par tout que le Cardinal de Richelieu a des reuelations du Ciel, & par ce moyen qu'il void les desseins de Dieu sur la France, & les choses futures sur terre: tout le monde croit assez qu'il a sçeu point nommé la fin de ceux dont ie viens de parler presentement, & de quelques autres semblables: & pour cela qu'il n'a pas besoin de consulter les destinees? Dieu vous garde vn iour vous & moy de ses prophetes.

Le vous ay voulu expres estendre & particulariser ce point, Monseigneur, pource que voy qu'il continuë tousiours dans le mesme style, & se sert des mesmes artifices pour mettre la derniere main à son œuvre, fin que vous y preniez garde. La detention de la Reyne Madame ma Mere me le fait bien voir, car il ne me peut tomber en imagination qu'il ayt peu faire consentir votre Maiesté à vne si dure action, & qui blesse tellement le regard public, sans qu'il vous ait rendu sa personne odieuse par semblables calomnies que son malin esprit aura faitiques.

Ie le recognois encores par l'expulsion du sieur de Besine hors de S. Disier, où i'ay autrefois logé auant que de me retirer en Lorraine, & ce qu'il veut de là vous faire tirer des indu-

Etions qu'il a intelligence avec moy, ce qui est tres-faux.

Je le voy aussi par la capture hors de propos du sieur Tudesquin, l'un de mes ordinaires au retour d'un voyage de Lorraine où il estoit allé veoir sa femme, ce qui ne peut auoir esté fait que pour donner des apparences que le traitte & cabale contre vostre seruice, avec les Princes estrangers: Et cependant il se treuuerá tres-vray, s'il est mis en Iustice dans le Parlement: (comme ie vous en prie) que c'est vne pure calomnie premeditee & supposee contre moy qu'il n'a iamais porté à Monsieur le Duc de Lorraine mon frere, que des compliments & des lettres de civilité de ma part, & qu'il ne m'en apporte de la sienne que de semblables,

Ioinct aussi que i'ay faict voir par effet pendant mon administration dans Paris en vostre absence, que i'en'auois amitié avec Monsieur le Duc de Lorraine, que pour seruir l'Estat, comme il a paru par les aduantages qu'il en a receus en cette saison, veu qu'à ma priere luy seul a arresté vne grande armée d'Allemands qui venoit fondre sur la France, à laquelle il estoit lors impossible de résister, & ce seul poinct qui est cogneu à vostre M. aussi bien qu'à tous ceux qui estoient appelez au Conseil à Paris est suffisant pour iustificquer mes intentions.

Je voy de plus qu'il employe de nouveaux artifices, bien que semblables à ceux que i'a

dessus cotez pour tromper Vostre Maiefté,
le public tout ensemble, par les lettres qu'il
ait eſcrire aux villes, aux compagnies Sou-
raines, & aux Gouverneurs des Prouinces,
puis la detention de la Reyne Madame ma-
re, afin de la faire paſſer pour factieuſe, &
curir le crime qu'il a commis en la faiſant em-
iſonner.

Je le recognois auſſi pour la ſuppoſition des
ts qu'il a inſerez dans la derniere declaration
itte à Dijon, & par les Commiſſaires qu'il
fait deputer contre ceux qui m'ont receu
ns leurs Maisons, ce que ie vous diray en
ſſant, ne pouuoir regarder que mon Couſin
Duc de Bellegarde, pour ſignifier que ie fai-
s quelque Cabale avec luy dans la Bourgon-
e. Et cependant vous auez trouué la meſ-
e obeiſſance dans ſa maiſon à voſtre venue,
e dans toutes les autres villes de ſon Gou-
rnement, où ie n'ay pas ſeulement entré pour
reſpect que mondit Couſin de Bellegarde,
ſſi bien que moy, a porté aux ordres qui
oyent eſté enuoyez de voſtre part : Mais
t tout ce qui eſt de plus eſtrange en cette der-
ere declaration, c'eſt qu'il me veut faire paſſer
ur coupable, & les miens, en conſequence
s crimes qu'il a commis, dont il importe que
me iuſtifie.

Il m'accuſe premierement d'auoir abandonné
charge que j'auois à Suze de General de voſtre
mee, comme ſi toute la Frâce n'eſtoit pas teſ-
oin que c'eſt luy qui me l'a oſtee, & qu'il s'en

est emparé absolument en cette occasion: Quoyant combien ma presence luy nuisoit à faire, il employa toutes sortes de finesses pour m'empescher de suiure vostre M. en ce voyage. Que nonobstant cela m'estant acheminé, & luy me scachant à deux iournees proche de vostre Armee, il suscita le renuoy de Madame la Princeesse Marie, afin de m'obliger par ce moyen à retourner à Paris, de m'opposer à son partement, & tomber par cette opposition en rupture avec la Reine Madame ma Mere: Qu'il a déclaré publiquement l'animosité qu'il portoit contre mon Cousin le Cardinal de Berule, pour n'auoir pas, suiuant son intention poussé cét affaire entr'elle & moy iusques au bout, mais au contraire, de nous auoir charitablement reconciliés, qui fut vn office bien-fauorable pour moy, mais bien funeste pour luy, puis qu'il mourut tost apres.

Et tout cela fut iugé si clairement venir du Cardinal de Richelieu, que les plus grossiers ne cogneurent par ce procedé, ce qui auoit iusques alors esté descouuert seulement par les clairuoyans de la Cour, qu'il estoit Auteur de toute contention qui auoit esclatté entre la R. Madame ma Mere & moy, dés le commencement de ce subiet & qu'vn de ses obiets principaux estoit de nous diuiser pour en tirer diuers aduantage.

Il n'y a donc non plus d'apparence de dire qu'il ne soit pas cause que ie n'aye pas exercé la charge de General de vostre Armee à Suze, que de douter qu'il ne se soit fait Generalissime.

Qua

Quant à l'autre faute dont il m'accuse d'estre sorty de vostre Royaume pour aller en Lorraine, il est certain qu'il en est pareillement coupable, puisqu'apres m'auoir empesché d'aller à Suze en la sorte que ie viens de dire, m'estant retiré à Orléans dans ma maison, où V.M. m'auoit mandé qu'elle trouuoit bon que i'allasse, il me fit menasser par le ieune Bautru son confident, qui m'apporta des lettres de vostre part, & de la sienne, que si ie le faschois il feroit que V.M. au retour de son voyage me mettroit en lieu où ie passerois mal mon temps.

Et cela est si vray que ie m'en plaignis deslors à la Reyne Madame ma Mere, & à mondit Cousin le Cardinal de Berulles, qui luy mandèrent. Ie le declaray encores à mon Cousin le Cardinal de la Valette, & à plusieurs autres, qui ont fait le mesme, sans que iamais seulement il m'en ait fait faire excuse, ny qu'il ait voulu r'asseurer mon esprit sur les iustes apprehensions que i'auois que l'on n'entreprist sur ma liberté, pour lesquelles ie luy auois fait entendre par diuerses personnes de qualité, que ie serois contrainct de sortir le Royaume s'il n'y mettoit ordre, auant que i'eusse l'honneur de reuoir V.M.

Mais il estoit bien esloigné de me mettre l'esprit en repos pour ce regard : car il vouloit qu'il y eust vne perpetuelle deffiance reciproque entre V.M. & moy, comme ie vous ay fait voir cy-dessus : Et qu'il ne soit ainsi, il m'a cent fois dit, tesmoignant me donner des aduis confidens, que ie ne deuojs iamais estre ny bien ny mal

avec V. M. ny près ny loind d'elle, afin d'empescher les esclairecissements que nous pourrions faire ensemble de nos sentimens.

Aussi n'a-il pû iamaïs pardonner à mon Chancelier le dessein qu'il eut au voyage de Troyes, de me lier immédiatement avec vous, & les propositions qu'il fit à V. M. d'establir si solidement l'amitié & l'union estroites entre nos deux personnes, qu'il ne fust désormais plus besoin de l'entremise de vos Ministres ny des miens pour la conseruer, iugeant combien ce dessein estoit contraire à l'intention ou à l'interest qu'il auoit de nous diuiser.

Et si dès le temps de mon voyage en Lorraine il eust pû faire sceller & publier des declarations contre moy à sa descharge, comme il fait maintenant, il n'y eust pas manqué: mais sçachant qu'il estoit cause de ma sortie hors le Royaume, que j'auois la preuue de tous ses crimes precedens, & que la Reyne M. ma Mere qu'il n'auoit peu encores disgracier, estoit seule capable de le conuaincre, ioinct qu'il ne dispoit pas alors si absolument de vostre Sceau qu'il auoit fait autresfois, & qu'il fait maintenant. Il ne pût esuiter que V. M. au lieu de Declarations infamantes, semblables à celles qui paroissent aujourd'huy, ne me donnast augmentation d'appannage, pour cognoistre le seruice que ie luy auois rendu en ce rencontre, par les lettres duquel ce qui est enoncé au commencement fait assez voir si j'estois lors en faute. Et quant à ma dernière sortie du Royaume, qui

ne veoid qu'il m'accuse, & les miens aussi, d'un crime dont il est notoirement coupable, puis que sçachant les iustes apprehensions qui m'auoient donné subiet de partir de la Cour, & qui estoient grandement accreuës avec raison, par la detention de la Reyne Madame ma Mere, ainsi que i'auois fait entendre à mon Cousin le Card. de la Valette, pour vous rapporter lors qu'il vous plent me l'enuoyer à Orleans, au lieu de me r'asseurer l'esprit par des voyes conuenables pour me r'aprocher de vostre Maiesté, il prit vn procedé tout contraire, qui declaroit euidentement qu'il vouloit entreprendre sur ma personne.

Car à quelle fin inuestir de troupes Orleans où i'estois? s'y acheminer en outre avec vne armée & des canons? A quelle autre fin lors que i'en suis fortý pour me sauuer, & que ie me suis retiré en Bourgongne, y venir tout droit avec la mesme armée en si grande diligence? Pourquoi ne me donner pas vn seul iour de relasche à Belle-garde, quelque instante priere que i'aye faite pour ce regard, s'il n'auoit point dessein sur ma personne, ou de me ietter hors le Royaume, & entre les mains des estrangers pour me perdre.

Tout cela fait assez voir la cause de ma sortie hors de France, qu'elle n'est pas volontaire: & que tant s'en faut que l'on m'en doie imputer quelque faute, ou des consequences qu'elle pourra tirer à sa suite, qu'il n'est pas possible de m'en blasmer, sans iuger quant & quant qu'il auoit droit de me faire perir, & qu'il ne m'estoit

pas loisible de m'en garentir en me sauuant de
 ses mains : & cecy qui sert 'a ma iustification,
 sert aussi à vous faire cognoistre qu'il a trauaillé
 & trauaille par tous moyens à se deffaire de
 moy, qui est le seul poinct qui luy manque pour
 estre en estat d'acheuer son entreprise. Je ne res-
 pondray point à tous les autres faits de cette
 Declaration qu'il a supposez, & qui ne peuuent
 faire non plus de preiudice à tous ceux qui sont
 près de ma personne, qu'à moy. Je me conten-
 teray de vous dire, qu'un des plus grands deser-
 uices qu'il vous ait iamais rendus, est d'auoir
 mis cette Declaration au iour, aussi bien que les
 lettres qu'il a publiées sur le subiet de la deten-
 tion de la Reyne Madame ma Mere : Car ces
 actes qui sont deposez dans les Registres des
 Cours Souueraines, & des Communautéz, sont
 autant de tesmoins immortels, lesquels demeu-
 reront & feront sçauoir à la posterité (qui en
 iugera sans passion) les persecutions prodigieu-
 ses faites à la Royne vostre Mere & à vostre Fre-
 re pendant vostre regne, sous vostre nom & en
 vostre presence, au lieu que le temps en pouuoit
 abolir la memoire, si elle n'eust point esté con-
 seruée par ces monumens publics.

Mais puis que le Cardinal l'a rendue perpe-
 tuelle par ces actes, l'un des plus veritables tes-
 moignages que ie vous puisse donner de mon af-
 fection, est de perpetuer aussi comme ie fais par
 cette lettre (qui sera veue du public, & demeu-
 rera dans l'histoire) la cognoissance des calom-
 nieuses suppositions, par lesquelles il vous a sur-

pris, & qui ont causé cette violence, qui font que ny deuant Dieu, ny deuant les hommes il ne vous doit estre rien imputé des maux que nous souffrons, la Reyne Madame ma mere & moy, non plus qu'il n'en reste dans mon cœur, ny ie m'affeure dans le sien aucun sentiment qui altere l'amour tendre & cordial que nous deuõs naturellement, & que nous vous auons tousiours porté.

I'aurois bien encores icy à vous desdire à quelles fins & par quelles manieres il flaistrit le lustre & la dignité, & destruit la force de tous les ordres de vostre Royaume. Pourquoy & par quelles voyes il estouffe les fonctions des compagnies souueraines, specialement de vostre Parlement de Paris, (dont la fidelité genereuse a tant de fois sauué la France de naufrage) les interdit, les deprime, leur ferme la bouche, & leur oste l'acces vers V. M. quoy que leur principal deuoir consiste à représenter la verité librement aux Roys pour le bié de leur seruice: & en combien d'exemples & de faits singuliers, mesmes bien receus, il viole la foy & la seureté publique, renuerse & ruynel l'autorité de la Iustice, qui est l'asile sacré des gens de bien.

Mais parce que cela seroit trop long, pour ne vous estre point ennuyeux, ie veux conclure certe de pesche, apres vous auoir seulement mis deuant les yeux deux subiets à quoy il vous importe notablement de pourvoir pour le respect tant de vostre conscience que de vostre reputation, l'un regarde l'oppression de vostre peuple, & l'autre celle que souffre la R. Madame ma mere.

Quant au premier, ie vous supplie tres-humblement, Monseigneur, de vous représenter le déplorable estat où est à present vostre Royaume, par les effets de l'ambition du Card. & de la profusion qui est telle, qu'on m'a rapporté, qu'il a consommé en son particulier plus de deux cens millions, depuis qu'il gouuerne vos affaires, & qu'il despenſe par iour dix fois plus en sa Maison, que vous ne faites en la vostre. Je ne vous particulariseray point icy les diuerses exactions, par lesquelles il a reduit la France en cette extremité, beaucoup d'autres vous en peuuent mieux informer que moy, quand il vous plaira les ouyr: seulement ie vous diray ce que i'ay veu.

C'est qu'il n'y pas vn tiers de vos subiets dans la campagne qui mange du pain ordinaire, l'autre tiers ne vit que de pain d'auoine, & l'autre tiers n'est pas seulement reduit à mendicité, mais languit dans vne necessité si lamentable, qu'une partie meurt effectiuement de faim, l'autre ne se substance que de gland, d'herbes, & choses semblables, cōme les bestes. Et les moins à plaindre de ceux-cy ne mangent que du son & du sang qu'ils ramassent dans les ruisseaux des boucheries. I'ay veu ces miseres de mes yeux en diuers endroits, depuis mon partement de Paris. Calamité prodigieuse & honteuse pour cēt Estat, mais augure de mauuais presage; Dieu vueille que les sanglots qu'elle tire du cœur de ces miserables, dont les voix plaintiues pénérent le Ciel, ne prouoquent son ire, ne la fassent tomber que sur la teste du Cardinal, seule

cause de leur desolation: & qu'ainsi le murmure que l'excez de leur douleur excite quelquefois contre le nom de V.M. duquel il se sert pour les opprimer, n'en fasse rien reiallir sur vostre personne, qui en effet ne participa jamais d'intention, au moindre mal qu'ayent souffert ses peuples. Et cela seul suffiroit pour rendre le Cardinal inexcusable, & le faire chastier seulement, de voir que par son administration, & mesme pendant la paix, sous le regne d'un si bon & si pieux Prince comme vous estes, vos subiets soient accablez de tant de miseres, que leurs maux pressans n'ont point de rapport avec tout ce qu'ils ont souffert pendant les plus cruelles guerres ciuiles, qui ont agité la France depuis l'establissement de cette Monarchie.

Quant à l'autre point qui regarde la Reyne Madame ma Mere, le supplie aussi V.M. de faire reflection sur ce qui se passe en son endroit, & de bien examiner les pretextes specieux, mais dis diaboliques, dont le Card. de Rich. se sert pour vous faire consentir à vn tel traitement, & m'assure si vous voulez vn peu vous desiller les yeux, au cas que vous ne l'ayez desia fait, que vous cognoistrez en fin que les artifices mesmians & detestables sont de mesme fabrique que ceux qu'il a employez entre vous & moy, pour nous diuiser, & que les vns & les autres se tendent qu'à nous perdre successiuement les trois l'un par l'autre.

Je vous supplie derechef, Monseigneur, d'y penser serieusement, & vous coniure par la me-

moire du feu Roy nostre Pere que vous auez eu en veneration, & dont les cendres sacrées crient vengeance d'un tel attentat, de vouloir arrester le cours de ces cruautéz tragiques, qui est un devoir auquel toutes sortes de considerations & de respects vous inuient, & vous oblige d'autant plus qu'il est à craindre que la fin n'en soit aussi funeste qu'a esté celle de mon frere le grand Prieur, & de mon Cousin le Marechal d'Ornano.

Et comme le Card. qui n'a rien tant à craindre que cet effort de vostre bon naturel, ne vous peut représenter pour l'empescher, sinon qu'il n'y a plus lieu de reconciliation entre vos Majestez, apres auoir offensé la Reyne vostre Mere iusques à ce point. Fortifiez vous au contraire dans cette creance, que son affection en vostre endroit est si grande (comme elle vous l'a récemment tesmoigné par tant d'offices & de vostre derniere maladie) que tous ces mauuais traitemens qu'elle souffre sous vostre nom, ne sont pas capables de donner d'atteinte, qu'elle bien elle ne scauroit pas (comme elle scait certainement) que vous estes surpris & forcé dans cette procedure.

Mais i'adiouste que sa vertu est si haute, qu'elle est au-dessus de cores que nostre langue ne nous fournisse pour de nom de crime assez horrible & assez significatif pour exprimer cet attentat du Cardinal Richelieu, non plus que l'histoire des plus barbares d'exemple pour le comparer, en esgarant toutes ces rencontres & ces circonstances.

erru, dis-ie, est si Chrestienne, qu'elle ne luy
 permet pas d'auoir le moindre ressentiment de
 plere contre celuy qui la persecute : & qui
 cerce vne telle ingratitude & si monstrueuse
 uers elle, apres l'auoir esleué si haut, comblé
 e tant de biens, luy auoir procuré tant d'hon-
 ours, & l'auoir institué en l'autorité qu'il
 ossede aujourd'huy, au lieu mesme où il l'a fait
 emprisonner. Elle apprehende seulement que
 a ferocité qu'il exerce en son endroit, ne se
 ourne avec le tēps contre vous. Je ne prens pas
 ette creance sans raison, toute la France a trop
 e preuues, & vous specialement, Monseigneur,
 e sa vertu & de son bon naturel par ses actions
 assées, és sujets de semblable espee, pour
 raindre de se tromper en faisant ce iugement.

Après quoy, Monseigneur, pardonnez-moy
 ie vous dis franchement que n'y pouruoyant
 point i'apprehenderois que les maux qu'elle
 souffrira desormais en sa detention ne vous tour-
 nassent à quelque reproche deuant Dieu & de-
 uant les hommes, si ce n'estoit que vous ne fussiez
 pas en liberté de faire ce qu'il vous plaist : mais
 entre les mains d'un tyran formidable qui force
 vostre parole, dispose de vostre seing, de vostre
 sceau, & de vos armes malgré vous à sa volonté,
 combien qu'il ne puisse changer vos bonnes
 inclinations par sa Barbarie.

Il ne me reste plus, Monseigneur, qu'à vous
 protester deuant Dieu, que ie n'ay eu autres mo-
 tifs pour vous faire cette depesche, que l'affectiō
 que i'ay à la conseruation de vostre personne, à

celle de la Reyne Madame ma mere, au soulagement de vostre peuple, au bien de la France & l'interest que iay à ma iustificatiō, & qu'à supplier tres-humblement, comme ie fais, vostre Maieité, de ne point consentir à mon oppressiōn qui tire vostre ruine à sa suite, mais qu'après qu'elle aura mis la Reyne Madame ma mere en liberté, il luy plaise me vouloir r'appeller en son Royaume, & treuuer bon que iusques à ce qu'elle ait pourueu à sa seureté & la mienne, & mis ordre aux mauuais desseins du Cardinal de Richelieu, ie me retire en tel lieu qu'elle aura agreable de m'ordonner, pourueu que la main funeste du Cardinal ny puisse atteindre.

Ainsi ie demeureray sans murmurer de ma mauuaise fortune, ny sans iamais donner suite de plaintes à vostre maieité, & conserueray inuiolablement dans mon ame la reuerence & l'amour que ie luy dois. Ainsi ie iouyray au moins dans cēt espee d'exil de quelque tranquillité que ie n'ay peu obtenir dans vostre Cour, ni dans ma maison, attendant vne saison plus fauorable où ie puisse esperer de vostre bonté les mesmes effects de tendresse fraternelle que i'ay autresfois receus auant que le Cardinal de Richelieu vous eust approché, & où i'aye moyen de mettre ma liberté & ma vie en seureté, & seruir vostre maieité & la France, avec le vœu commun des gens de bien par quelque autre maniere que par mon esloignement, leque ie porteray non seulement avec patience mais encores avec ioye & satisfaction, sçachant

u'il est necessaire au salut de vostre personne,
 e celle de la Reyne Madame ma mere, de vo-
 tre maison & de vostre Estat. Je suis monsei-
 neur, vostre tres-humble & tres-obeissant ser-
 iteur & suier, GASTON.

De Nancy ce 30. May 1631.

*Mon Cousin, afin que vous croyez que cette copie con-
 tient verité, ie l'ay voulu signer cy-dessous.*

GASTON.

R E S P O N S E D V R O Y.

MON FRERE, Il estoit bien
 aisé de croire que ceux qui par la con-
 sideration seule de leurs interests par-
 ticuliers vous ont porté à vous esloi-
 ner de moy, & sortir de mon Royaume pour la
 seconde fois contre le deuoir de vostre naissan-
 ce, & sans aucun veritable subiet, seroient en-
 cores assez hardis pour entreprendre de publier
 sous vostre adueu les calomnies qu'ils ont escri-
 tes pour seruir de pretexte aux pernicieux con-
 seils qu'ils vous ont donnez, & à leurs meschan-
 tes actions.

C'est ce qu'ils ont fait par vostre lettre du der-
 nier May, que j'ay trouuée dans le paquet
 qu'ils ont adressé sous vostre nom à mon Par-
 lement de Paris, lequel me l'a aussi tost enuoyé

avec le Gentil-homme qui en estoit porteur ainsi qu'ont fait les Princes & Grands de mon Royaume les paquets semblables qui leur ont esté adressez.

Tout ce qui est dans cette lettre est si malicieusement & faulxement inuenté par ceux qui sont auprès de vous, & est tellement combatu par la verité cogneuë de tout le monde, que ce seroit perdre du temps que d'y faire respondre par le menu. Et vous n'aurez pas celle-cy de ma part si ie ne desirois vous tesmoigner le ressentiment que i'ay de la faute que vous auez cōmise contre moy, ayant souffert que vos gens ayez sous vostre nom mis au iour cette lettre, qui est en effet vn Manifeste, pour donner mauuaise impression de mes actions à mes Subiets & aux Estrangers, en descriant le gouuernement de mon Estat, & calomniant meschamment ceux qui me seruent avec le courage & la fidelité qu'ils me doiuent. C'est à moy, & non point à eux, que l'on en veut. I'en ay des preuues si certaines que ie ne puis plus l'ignorer.

L'on sçait assez que les manifestes ne se font qu'à mauuais dessein, & qu'on s'en sert d'ordinaire pour esbranler l'authorité Souueraine, pour descrire les Princes, en s'attaquant à leurs Ministres, & à ceux qui les approchent,

Il se peut dire qu'entre tous ceux qui ont eu cours, il n'y en a iamais eu de plus ridicule & plus malicieux que celuy-cy, qui est aussi importun pour sa longueur, qu'il est odieux aux gens de bien, pour les calomnies & medisances qu'il contient.

Je ſçay les qualitez & la portée de ceux dont ie me ſers, & Dieu m'a fait la grace de ſçauoir mieux mes affaires que tous ceux qui ſe veulent meſſer mal à propos d'en diſcourir. Ce n'eſt point à vous ny à eux de cenſurer mes actions, ny celles de ceux que i'employe dans mes affaires. Vous n'avez aucun pouuoir ſur eux: mais c'eſt à moy à faire chaſtier les voſtres quant ils font mal.

Bien que ie ne doiue compte de mes actions ny de l'adminiſtration de mon Eſtat qu'à Dieu ſeul, ie ne crains point qu'on examine l'un & l'autre. I'ay cét aduantage que toute la Chreſtienté deſmantira ceux qui entreprendront temerairement & malicieuſement de deſcrier ma conduite, à laquelle apres Dieu il faut attribuer tout le bien qui eſt arriué à cét Eſtat, par mes ordres, qui ont eſté courageuſement & fidellement exécutez par ceux à qui ie les ay donnez.

Si i'eſtois demeuré dans l'oïſiueté & dans mes plaiſirs pendant les bons euenemens que j'ay eus, j'aurois peut-eſtre donné quelque priſe ſur moy, mais m'eſtant moy-mesme porté en perſonne en tous les lieux, ſoit au dedàs ſoit au dehors de mon Royaume, où le bien & la reputation de cette Couronne m'appelloient. Il m'eſt enſupportable que des perſonnes laſches & infames ayent eu cette audace d'entreprendre de diminuer l'honneur qui m'en eſt deu. Et d'auoir eſté ſi outreuidez que d'eſcrire que ie ſuis priſonnier ſans que ie le cognoiſſe. Ce qui eſt me

combler de la plus notable iniure qui puisse estre. I'espere que cognoissant maintenant leurs crimes, & estant destrompé comme vous le devez estre, vous ferez le premier à me prier de leur faire receuoir le chastiment extraordinaire qu'ils ont tant de fois mérité.

Encores que les traistres & perfides à leur Roy & à vous aussi, eussent tramé de longue main leurs mauuais desseins pour destourner & traueruer toutes mes glorieuses entreprises. Les conseils qu'ils vous ont donné n'ont eu autre effect que de vous faire abandonner vostre deuoir, & vous priuer de la part que vous y deuez prendre. Ils ne m'ont pas empesché, graces à Dieu, de me garentir de diuerses factions qui sont faictes dans mon Royaume, ny d'establi le repos en ma Prouince de Bretagne, lors qu'elle estoit menacée de beaucoup de troubles. Ils n'ont sceu me destourner de secourir l'Isle de Ré, de prendre la Rochelle, & de ruiner la faction d'aucuns de mes subiets de la Religion pretendue reformée, en reduisant à mon obeissance les Villes qui m'estoient rebelles. Il ne leur a pas aussi esté possible de m'empesché de secourir puissamment mes alliez en Italie.

En toutes ces occasions i'ay esté seruy de mon Cousin le Cardinal de Richelieu avec tant de fidelité & de courage, & ses conseils m'ont esté si aduantageux & si vtils, que ie ne puis que ie ne tesmoigne à tout le monde l'entiere satisfaction que i'ay des seruices signalez qu'il a ren-

us, & qu'il continuë tous les iours de rendre à
na personne & à mon Estat. Je ne meritois
as le nom de iuste si ie ne les recognoissois, &
au lieu de trouuer à redire à ce que i'ay fait
our luy, comme font ceux qui sont enuieux de
a prosperité de mes affaires, ie ne luy augmëtois
ncore mes graces lors que les occasions s'en
ffriront, cognoissant tres-assëurément que ie
e puis confier les choses qui m'importent en
meilleures mains que les siennes. Vous scaurez
ne fois pour toutes, que i'ay entiere confiance
n luy, & qu'en tout ce qui s'est passé, il n'a rien
it que par mon exprës commandement, &
ec vne exacte fidelité. Toutes ses actions m'o-
ligent à vous dire qu'il merite autät de louan-
e que vos gens taschent à luy donner de blas-
e contre toute sorte de verité. Et ie tiendray
it & dit contre moy tout ce que vous direz
ferez contre vne personne que ses seruices
e rendent si recommandable & si chere.

Les vostres exagerent avec tres-mauuais arti-
ce la misere & necessité de mô pauvre peuple,
ui m'est à cœur sur toutes choses : mais il font
imblant de ne cognoistre pas que les despen-
s necessaires & forcées qu'il m'a fallu faire,
u laisser non seulement mes alliez, mais tout
on Royaume à l'abandon, ont esté infiniment
agmentées par les pernicieux conseils qu'ils
ous ont donnez. Puis que vos actions & vos
eux sorties hors de cët Estat ont grandement
ardé mes affaires, comme chacun scait, &
outes les depeschés que i'ay receuës de mes

Ambassadeurs le tesmoignent ouuertement.

Ie ne dis rien des abominables esperances que quelques-vns ont conceuës à mon préiudice, ny des desseins que i'ay descouverts depuis peu, qui concernent ma propre personne. Ils sont tels, que ceux qui les entendront en auront horreur; & ie ne doute pas que vous ne les detestiez, estans en effect si execrables, que i'ay-me mieux les taire qu'en parler dauantage.

Ie prie Dieu qu'il vous donne d'aussi bon conseil que vous en auez eu iusques à present de mauuais, qui vous ont destourné de conspirer sous mon autorité, au bien & au repos de cét Estat, comme ie vous y ay tousiours conuié: lors vous me trouuerez du tout disposé à oublier le passé, & à vous tesmoigner que ie veux demeurer,

Vostre Frere tres-affectionné

L O V I S.

IL est permis à Antoine Vitray d'imprimer la Lettre escrite au Roy par Monsieur, avec la responce de sa Majesté: & tres-expressément defendu à tous autres, à peine de mil liures d'amende, & plus grande peines'il y eschet. Faict à Paris ce 19. Iuillet 1631.

M O R E A U.

G O B E L I N.

